

DOSSIER DE PRÉSENTATION 20/21



SISYPHE HEUREUX

MAR 6 JUILLET 20H

Compagnie 47.49

Danse

DÈS 15 ANS / 1H10



Place de l'Europe 73200 Albertville - Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 www.dometheatre.com

UNE TRILOGIE HUMAINE - 2014 / 2017

TENDRE ACHILLE - CHAIR ANTIGONE - SISYPHE HEUREUX

Grandes figures mythologiques, **Achille**, **Antigone** et **Sisyphé** interrogent et interpellent la puissance du vivant. Symboles universels du courage et de l'engagement, ces héros convoquent et questionnent nos dynamiques en tant qu'êtres et en tant qu'acteurs de nos vies. Ils nous amènent à reconsidérer notre propre comportement dans le temps présent. Trois hommes interprètent **Tendre Achille**, trois femmes incarnent **Chair Antigone**. **Sisyphé Heureux** voit la réunion de ces six interprètes.

Avec une recherche chorégraphique axée sur la calligraphie des corps, d'une poésie du mouvement, d'un art qui cisèle l'espace, le chorégraphe nous amène, dans une même radicalité physique, vers des forces intérieures de construction entre sujet et collectif. Acte par acte, sans relâcher, œuvrer, retrouver, reprendre, revisiter...

Une trilogie humaine invite le spectateur à traverser une expérience unique dans la fraternité qu'elle convoque, dans la dimension charnelle qu'elle met en jeu et dans ce qu'elle irrigue de vie. Les enjeux artistiques touchent à la fois aux dimensions archaïques et symboliques. C'est une rencontre avec une écriture radicale et puissante, sensible et poétique.

« Peut-on danser la tragédie, en mode contemporain ? Peut-on extrapoler une métaphore corporelle à un genre qui était composé de théâtre, chant et danse ? Veyrunes ne tente pas de reconstituer un récit. Pas de discours, au contraire ! La tragédie n'est ici pas une intrigue mais une vibration. »

Thomas Hahn, Danser Canal Historique - 24 mars 2017



SISYPHE HEUREUX

CRÉATION 2017

Durée: 1h10 - Tout public

Sisyphé nous renvoie à une figure héroïque enfermée dans une spirale sans fin. Condamné à pousser son rocher, sa condition est tragique car irréversible. Symbole universel du courage et de l'engagement, ce héros nous invite à accueillir nos destins sans pour autant les subir. Toute la joie silencieuse de Sisyphé se niche t-elle pas à cet endroit ? Avec son rocher, il se sait maître de ses jours.

Seul ou ensemble, faire le pari pour soi-même d'un engagement fraternel sans complaisance.

L'issue n'est-elle pas à "l'intérieur" ?

« La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphé heureux. »

Albert Camus in Le mythe de Sisyphé - folio essais p. 168

DISTRIBUTION

Chorégraphe **François Veyrunes**, Dramaturge et assistante à la chorégraphie **Christel Brink Przygodda**, Créée avec et interprétée par **Gaétan Jamard**, **Jérémy Kouyoumdjian**, **Sylvère Lamotte**, **Emily Mézières**, **Lauriane Vinatier**, **Francesca Ziviani**, Plasticien **Philippe Veyrunes**, Univers sonore **François Veyrunes** en collaboration avec **Stracho Temelkovski**, Administratrice de production **Valérie Joly-Malevergne**, Attachée de production **Karine Trabucco**, Chargée de gestion **Céline Rodriguez**

MUSIQUE ADDITIONNELLE

Claudio Monteverdi Vespro della beata vergine

CALENDRIER

PASSÉES

17, 18 et 19 mars 2017

24 mars 2017

29 novembre 2017

21 mars 2018

du 7 au 21 juillet 2018

21 septembre 2018

25 septembre 2018

13 décembre 2018

9 janvier 2019

7 mai 2019

21 janvier 2020

30 janvier 2020

07 février 2020

14 février 2020

05 mars 2020

(Création), Espace Paul Jargot - Crolles en co-accueil MC2- Scène Nationale de Grenoble

THV - Saint-Barthélémy d'Anjou

Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon, Scène Auvergne Rhône-Alpes

Château Rouge - Annemasse, Scène Auvergne Rhône-Alpes

Avignon OFF - Théâtre des Lucioles - Avignon

Biennale de la danse de Lyon, Théâtre de Villefranche, Scène Auvergne Rhône-Alpes

Biennale de la danse de Lyon, Théâtre du Vellein, Villefontaine, Scène Auvergne Rhône-Alpes

La Rampe - Échirolles, Scène Auvergne Rhône-Alpes, Scène conventionnée danse et musiques

Le Forum - Argentan

L'Archipel Scène Nationale de Guadeloupe

Théâtre Molière - Scène Nationale de Sète

La Garance - Scène Nationale de Cavailon

Scène 55 - Mougins

Théâtre du briançonnais - Briançon

Scène Nationale de Bar Le Duc

À VENIR

10 novembre 2020

12 janvier 2021

16 mars 2021

Centre Culturel de Gonfreville l'Orcher

Le Merlan - Scène Nationale de Marseille

Le Quatrain Haute Goulaine - Nantes

Teaser <https://vimeo.com/205350172>

ACCUEILLIR ET NE PAS SUBIR. ACCUEILLIR ET RESTER DIGNE.

L'ART EST CETTE ÉVASION NÉCESSAIRE PAR LAQUELLE L'HOMME PEUT RETROUVER SA DIGNITÉ.

Dans son rapport à la dignité, l'Homme interroge sa part souveraine, l'être créateur de sa vie, celui qui se respecte et respecte autrui. Ce rapport est lié à la disposition de choisir, d'être ce que nous sommes, quelle que soit l'idée que nous nous faisons de nos aspirations. L'individu est renvoyé à la tension dans laquelle il se trouve, aux confins de son unicité, en regard de l'humanité à laquelle il appartient.

La question de sa propre responsabilité le révèle en tant que sujet de lui-même. Elle est reliée à la capacité de l'Homme à se métamorphoser - à trouver des solutions et ne pas subir.

PROCESSUS CHORÉGRAPHIQUE

" LA RÉALITÉ ÉMEUT, FASCINE, EFFRAIE, ÉMERVEILLE OU EXCITE, MAIS ELLE NE SÉDUIT PAS."

FRANCIS BACON

"J'interroge le corps dansant comme un médium cohérent qui, une action après l'autre, façonne une succession de déformations physiques. Ces déformations font exister les corps en jeux et les révèlent en tant que sujet.

Relié à mes racines autour du travail de Merce Cunningham, je recherche un corps engagé.

Le corps est questionné et travaillé dans ses oppositions physiques dans un engagement global extrême. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique dans une forte mobilité articulaire.

Le temps de l'action dansée est relié à sa durée, et non à toute forme d'injonctions extérieures. La dimension du temps présent est incarnée dans l'action.

Ces lignes de force ouvrent des questionnements sur la posture de l'interprète dans la représentation, être plutôt que paraître, porter son attention aux causes plutôt qu'aux effets. Je cherche à créer un temps et un lieu où les actes s'expriment et se révèlent tels qu'ils sont, de façon directe."

François Veyrunes



DIRRECTION ET COOPÉRATION ARTISTIQUE

François Veyrunes, directeur artistique de la compagnie 47•49, chorégraphe et créateur sonore développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique et un engagement citoyen qu'il inscrit dans la durée au sein de la compagnie créée en 1989. Il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité et son libre-arbitre. Pour mettre en œuvre ce travail, il met en place un fonctionnement collégial où l'écoute, la réflexion, le questionnement du sens sont permanents.



Dans ses processus de création liés au plateau et dans ses actions artistiques impliquant des populations du territoire, il cherche à révéler la singularité de chacun danseurs, circassiens, comédiens professionnels, personnes amateurs, en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, personnes hospitalisées ou encore en milieu carcéral.

Aujourd'hui et pour les années à venir, au sein de la compagnie 47•49, il poursuit son chemin artistique et citoyen avec toujours autant d'engagement et de détermination. Il creuse toujours et davantage son écriture chorégraphique radicale et singulière ; il est ouvert et disponible, au regard des pulsions du monde et inscrit son projet en partage au cœur de la cité.

Ses créations rencontrent un vaste public et ses dernières pièces bénéficient de tournées importantes en France et à l'étranger. En octobre 2014, il est lauréat du concours international de danse Masdanza aux îles Canaries (prix du jury et prix du public). En 2015, la compagnie représente la France à la journée internationale de la danse à Shanghai, puis est invitée au Sidance à Séoul et à Busan en Corée ainsi qu'à la plateforme internationale d'Almada à Lisbonne. En mars 2017, il parachève avec Sisyphe Heureux, Une Trilogie Humaine, trois volets chorégraphiques pour six danseurs, présente en Avignon en juillet 2018, puis en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.

Avec Outenoir, créée en octobre 2019, il entame une nouvelle trilogie, Humain trop Humain et débute, avec sa compagnie, une association avec le Théâtre Municipal de Grenoble pour 3 années.

En 2020, ses 2 dernières créations sont en tournées dans toute la France.

Il sera artiste associé au Dôme Théâtre Scène conventionnée d'Albertville pour la saison 2020/21.



Christel Brink Przygodda, chorégraphe et dramaturge, Formé en danse classique et contemporaine (Cunningham) en Allemagne et en France, elle s'intéresse très vite à la création « in situ », le corps dans l'espace urbain et crée « Parkhaus » et « Take a decision n° 1 » en 1985 et 1986 à Berlin-Ouest entourée de danseurs, musiciens et plasticiens.

Rejoignant la jeune danse française à Grenoble, le travail de Myrjam Berns, Christiane Blaise et Cathy Cambet, elle participe en tant qu'artiste chorégraphique dans différents projets et rencontre le chorégraphe François Veyrunes en 1990. Elle intègre la compagnie 47•49 d'abord en tant que artiste chorégraphique, pédagogue et depuis 2009 en tant qu'assistante du chorégraphe. Avec la trilogie Humain trop Humain elle co-construit avec le chorégraphe la trame dramaturgique des pièces et co-signe, la dernière création de la Compagnie.

En parallèle, en 2005, elle crée le COLLECTIF K-LI-P avec le plasticien Philippe Veyrunes, et développe des mises en scènes performatives dans des installations plastiques. Depuis 2015 elle exporte son travail, de nouveau, aussi dans son pays natal et s'ancre à Berlin.

Née à Hambourg de parents exilés et vivant dans un pays d'adoption, elle s'inspire des notions comme notre identité, nos origines et nos racines pour construire son univers.

Sa série de projets EGODOCUMENT, notamment avec des réfugiés de la crise de 2015, est soutenue par l'institut Français et la Ville de Grenoble et en partenariats avec des structures culturelles en France et en Allemagne.

Philippe Veyrunes, Plasticien, s'empare de l'espace en façonnant la lumière avec une large palette de médiums dans sa recherche artistique, référencée par le mouvement de l'art américain des années 1970 - 80.

Il compose des éclairages et des scénographies pour le spectacle vivant, des installations vidéo, des installations plastiques, de la peinture, du dessin, des sérigraphies. Ses œuvres déclenchent inévitablement une perte de repères, permettant d'ouvrir une perception nouvelle et inconnue au spectateur.

Son travail porte avant tout sur l'objet, sa perception et son rapport à l'espace. L'œuvre est révélatrice de l'espace environnant qu'elle inclut comme un élément déterminant. Grâce au recours à la lumière, il irradie l'espace. Le contexte devient son contenu.

Formé à l'école des Beaux Arts de Dijon et à l'Academy of Art de New-York, il poursuit son éducation artistique auprès du créateur lumière hollandais Johan Vonk. De retour en France en 1992, il développe un travail de conception lumière et scénographie pour le spectacle vivant et conçoit les expositions du Centre International du Graphisme d'Echirolles de 1999 à 2010.

Depuis 1989, avec la Compagnie 47•49, il construit et partage sa ligne artistique avec l'univers chorégraphique de son frère François Veyrunes et développe pour chaque création l'univers plastique/scénographique et lumière.

À partir de 2011, il développe la ligne graphique de la Compagnie.

En 2005 il co-fonde le COLLECTIF K-LI-P avec Christel Brink Przygodda et porte la recherche plastique visuel des installations.

Parallèlement, depuis 2010, ses expositions personnelles et ses installations plastiques sont accueillies dans différents espaces d'art contemporain.



ÉBLOUIS...



74
...Par la pureté des formes de **SISYPHE HEUREUX**, trois couples et une danse au cordeau, de François Veyrunes.

REVUE DE PRESSE

Télérama¹ - 05.09.2018



Une chorégraphie qui magnifie la condition humaine. « Il faut imaginer Sisyphes heureux », disait Camus.

qui ne lâche rien. Sur une scène blanche cadrée de rideaux sombres, au fil de plusieurs « actes » scandés par le noir total, apparaît une fresque gestuelle en continu, toujours enchaînée avec rigueur. Chez Veyrunes, il faut recommencer sans cesse (clin d'œil au mythe de Sisyphes) pour que quelque chose adienne, pour que l'espoir luise...

Dans les mêmes chemises blanches, les mêmes jeans marine, danseuses et danseurs partagent des mouvements précis. Bras étirés au cordeau, jambes solides. Le sol les attire où ils dessinent des équilibres risqués. Ils se portent les uns les autres (les femmes y assument très bien aussi le poids des hommes). Si tous semblent parfois s'enfoncer dans le sol, c'est pour naître à nouveau, danser encore, en phase, ensemble... Cette chorégraphie ciselée, endurante mais toujours souple, témoigne d'un accord sensible entre les interprètes qui fait plaisir à voir. — **Emmanuelle Bouchez** | 1h10 | Le 21 septembre à Villefranche et le 25 à Villefontaine, dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon (du 11 au 30 septembre), tél.: 04 27 46 65 65; le 13 décembre à Echirolles (38), tél.: 04 76 40 05 05. En mars à Annecy...

SISYPHE HEUREUX

DANSE
FRANÇOIS VEYRUNES

Avec cette fresque sensible, consacrée à nouveau à un héros de l'Antiquité, le chorégraphe prouve une fois de plus son sens de la précision.

14
La patience et l'entêtement sont sans doute ce qui caractérise le chorégraphe grenoblois François Veyrunes et son art. Le voilà enfin programmé au cœur d'une manifestation d'envergure nationale comme la Biennale de Lyon : il était

temps ! Il y présente le troisième volet d'une trilogie inspirée par les héros de l'Antiquité : après *Tendre Achille* dansé par trois hommes, *Chair Antigone*, par trois femmes, il réunit les six mêmes interprètes dans *Sisyphes heureux*, y déployant une écriture chorégraphique

Le Monde

- 24.07.2018

Avignon : Hip hop, inspiration africaine et architecture charnelle

Une large palette de danse contemporaine s'est déployée pendant le festival d'Avignon.

Une lumineuse mise en beauté du mythe

On ralentit d'un coup et on se laisse absorber par la houle de Sisyphes heureux, de François Veyrunes, présenté au Théâtre des Lucioles. Enracinée et compacte, toujours en suspension, l'écriture du chorégraphe grenoblois tire sur un ruban de portés acrobatiques, le plus souvent exécutés en couples, qui traverse l'espace comme un grand cycle de mouvements continus.

Les six danseurs passent et repassent, s'escaladent, glissent d'une étreinte sculpturale à une prise écartelée, érigent des architectures charnelles. Dans une maîtrise fascinante des poids et contrepoids, de l'équilibre, des creux et bosses de chacun, ils conjuguent mille et une façons de porter l'autre, de le soutenir. Des jambes s'ouvrent en soleil, deux corps tournoient comme une hélice... Un trait d'union permanent se tisse entre le sol où ils prennent leurs appuis et le ciel où ils jettent des passerelles. En noir et blanc, Sisyphes heureux est une lumineuse mise en beauté du mythe. Après *Tendre Achille*, pour trois hommes, *Chair Antigone* avec trois femmes, cette pièce rassemble les six interprètes dans une célébration grave de la cause de l'humain. Elle clôt somptueusement la trilogie de Veyrunes sur les figures mythologiques.

Rosita Boisseau

L'Humanité

- 18.07.2018

JE DANSE DONC JE SUIS

Dans Sisyphes Heureux, François Veyrunes éclaire le mythe et sa répétition du geste, en quête de transcendance et de liberté.

Sisyphes heureux est le dernier volet d'une trilogie chorégraphique sur les héros de la tragédie grecque entamée en 2014 par François Veyrunes avec les danseurs de sa Compagnie 47.49, créée en 1989. Un espace-temps qui lui permet de creuser sa ligne de recherche autour de « la question de l'être en tant que sujet ». Trois hommes interprétaient d'abord *Tendre Achille*, puis trois femmes donnaient corps à *Chair Antigone* et les voici aujourd'hui réunis dans ce *Sisyphes heureux*, où ils poursuivent ensemble leur exploration d'un univers contemporain enraciné dans la puissance des grandes figures mythologiques qui imprègnent notre inconscient collectif. Condamné par les dieux, pour avoir osé les défier, à pousser sans cesse jusqu'au sommet d'une montagne un rocher qui retombe à chaque fois qu'il croit avoir atteint son objectif. Sisyphes symbolise un éternel recommencement et une lutte acharnée pour atteindre son but.

Un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur

C'est aussi une belle métaphore du travail des danseurs et tout particulièrement dans ce ballet qui s'offre comme un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur, et s'ouvre par la danse contact d'un couple qui se cherche autant du regard que du corps. Ce sont les plus beaux moments de ce spectacle, qui se déploie dans une recherche exigeante de maîtrise et de précision, que ceux où les visages des interprètes se fondent et se rejoignent, en osmose.

François Veyrunes inscrit sa danse dans l'épure philosophique de Merce Cunningham, auprès de qui il s'est formé, et dont la recherche d'un "corps engagé" est pour lui ne boussole. Elle est aussi proche de celle des incroyables danseurs japonais Sankai Juku, de la fluidité et de l'étirement de leur geste qui exige une grande physicalité et liberté d'interprétation.

Marie Julie Debeaulieu, Gaétan Jamard, Jeremy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte, Emily Mézières, Francesca Ziviani jouent ensemble de toutes les lignes de la verticalité et défient les lois de la gravité. Ancrés au sol, mais déployés comme des oiseaux, terriens et aériens. Danseurs et acrobates composant des arabesques où on ne peut jamais perdre la centimètre de peau et de muscle qui relie à son partenaire. Ils déclinent des portés où les femmes aussi vont porter les hommes dans une solidité et légèreté rares. Le geste étiré, tenu en suspension, est souffle, vibration, note de musique qui entre en résonance avec l'univers sonore singulier également conçu par François Veyrunes avec la collaboration de son complice Stracho Temelkovski.

L'espace du plateau a été pensé comme une terra incognita où se plie et se déploie le corps des danseurs lors de leur effusion-fusion à deux, à trois, à six. Vêtus de noir et de blanc, ils entrent et sortent des différents tableaux, répétant et déclinant un geste hypnotique, à tout moment unique dans son tracé, approchant leurs propres limites sans se brûler.

"La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphes heureux" prédisait Albert Camus dans le Mythe de Sisyphes (Folio, essais), qui, contre l'absurdité et l'inintelligibilité du monde, en appelait non au espoir mais à la révolte. Une méditation qui sert aussi de ligne d'horizon à cette danse de la présence au monde.

Marina Da Silva

LE FIGARO

- 10.07.2018

On imagine Sisyphes heureux au Off du Festival d'Avignon

Après *Antigone* et *Achille*, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique.

CRITIQUE - Après *Antigone* et *Achille*, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique à voir au Théâtre des Lucioles.

« Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des représentations », écrit Nietzsche. Aussi doit-on admettre que remonter sa pierre éternellement n'est pas un supplice mais la nature de la vie même. « Il faut donc imaginer Sisyphes heureux », écrit Camus dans *Le mythe de Sisyphes*, son essai sur l'absurde. François Veyrunes, chorégraphe installé dans la région Auvergne Rhône-Alpes, choisit de mettre cette affirmation en spectacle. Le troisième volet après *Chair Antigone* et *Tendre Achille*. Le premier était interprété par trois hommes, le second par trois femmes.

Sisyphes réunit les six danseurs, sur un plateau nu. Le couple qui ouvre donne la gestuelle qui sera répétée une heure durant : un mouvement circulaire de portés qui font monter et descendre les partenaires, tête en haut ou en bas, on échange les rôles de porteur et de porté et créant une vague continue.

Lorsque les danseurs sont seuls, ils établissent le même type de gestuelle pour s'arracher au sol, mains poussant de part et d'autre de la tête et corps montant les pieds en l'air dans des poses inspirées d'un hip-hop au ralenti.

Sur un rythme de percussions, galop primordial qui va s'amplifiant, le spectacle enroule et déroule ses portés lentement comme Sisyphes son rocher. Il est heureux, l'effort ne paraît pas, les danseurs tous excellents partagent ce rituel de la pesanteur et de l'élévation, de l'offrande au ciel toujours prisonnière de la terre. La pièce d'une belle élégance ne fait hélas pas beaucoup évoluer son propos, Sisyphes oblige. Et l'effet s'installe, hypnotique.

Ariane Bavelier

delibéré

La danse, un point c'est tout

26 septembre 2018

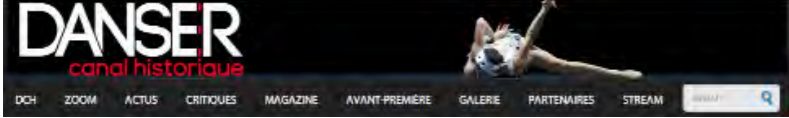
Alors que la foisonnante Biennale de la danse de Lyon s’achève cette semaine, de beaux moments de danse et de musique nous ont été donnés à voir. Alors que beaucoup s’échinent à produire ou surproduire du sens sans aucune base dramaturgique, et si certains y réussissent, comme Maguy Marin ou Rachid Ouramdane, d’autres, insensés peut-être, le trouvent dans la danse même.

(…)

Présenté dans le très agréable Théâtre du Vellein à Villefontaine (69), le Sisyphe Heureux de la compagnie 47-49 du Grenoblois François Veyrunes est plus intrigant encore. Tableau en noir et blanc encadré par des panneaux argentés côté cour et de panneaux bleu côté jardin, le spectacle qui fait référence au mythe grec où le personnage ayant défié Thanatos est condamné à la tâche éternelle de porter une pierre. Après Tendre Achille pour trois hommes et Chair Antigone pour trois femmes, ce troisième volet d’un triptyque réunit les six interprètes. Il est l’aboutissement d’un travail au long cours relevant autant de l’obstination mentale que de l’entraînement physique. On ne perd pas une miette des gestes répétitifs et des variations, jusqu’à poser son regard sur un pied ou une main ouverte qui prend appui au sol. Tout est question de poids, d’équilibre, de doigté, d’accord entre les corps féminins et masculins. Au ralenti (O temps ! suspends ton vol), les danseurs se nouent et se dénouent. Les portés sont de haute voltige et l’on imagine l’inlassable travail de gainage des corps, les femmes portant également les hommes. Echappant à la lourdeur de la pierre, transportant les autres, les interprètes libèrent une étrange liberté où il est tout à la fois question d’une mesure en joule et en vers poétiques. C’est passionnant, de haut niveau, troublant par les ententes parfaites des corps. On n’en doute pas, François Veyrunes est un Sisyphe heureux et l’on s’en réjouit.

Marie-Christine Vernay

http://delibere.fr/la-danse-un-point-cest-tout/



Sisyphe heureux : Aboutissement en fanfare de la trilogie commencée par Tendre Achille et Chair Antigone.

Trois créations, et une conclusion. Sisyphe heureux de François Veyrunes, pièce réunissant les trois interprètes féminines de Chair Antigone et les trois hommes de Tendre Achille, confirme toutes les hypothèses chorégraphiques des deux volets précédents. Par exemple, celle qui stipule que l’homme a besoin de se trouver face à l’inéluctable et à plus fort que lui pour réussir à se définir. En danse, cette force majeure est incarnée par le temps et la gravité. Dans sa trilogie, Veyrunes transforme ces deux dimensions en danseurs à part entière, si bien que chaque volet de sa trilogie est de fait un pas de trois entre le temps, la gravité et le personnage en question.

Heureux, Sisyphe ?

Selon Camus, Sisyphe serait heureux. Et pourtant, il a une histoire. Les Sisyphe de Veyrunes, eux, n’en ont pas. Leurs chances de bonheur sont donc doubles. Au bonheur chorégraphique s’ajoute celui d’être ensemble. Et si Camus fait figure de point d’arrivée au bout de ce voyage en Tragédie, il pourrait aussi bien en être le point de départ. Car en vérité, cette trilogie s’intéresse avant tout à la condition que nous partageons avec les trois héros-titres, alors que leurs sorts particuliers résonnent en arrière-plan.

Une trilogie donc, pour démontrer - brillamment, grâce à une écriture très personnelle et tout aussi aboutie - que les humains sont ainsi faits qu’ils se révèlent à eux-mêmes et au monde quand ils font face à des défis fondamentaux. Chez certains chorégraphes, cela peut se traduire par une course effrénée, jusqu’à l’épuisement. C’est par ailleurs un véritable courant de la création actuelle, de Jan Martens à Olivier Dubois, de Julie Nioche (avec Les Sisyphe, justement) à (La) Horde etc., qui cherche à saisir la vérité de l’interprète en faisant craquer le vernis du corps en pleine maîtrise du mouvement.

A la croisée des axes

Si Veyrunes partage l’intérêt d’éclairer ainsi ses interprètes, sa trilogie ne repose pas sur la répétition mécanique d’un geste du quotidien. Au contraire, elle développe un défi chorégraphique particulièrement sophistiqué, comprenant le corps comme l’interface de deux axes, l’un horizontal et lié au temps, l’autre vertical et soumis à la gravité. Leur croisement fait surgir cette dimension interrogeant directement les possibilités de l’homme à se dé-terminer par sa propre volonté.

Sisyphe Heureux, le mythe antique magnifié par Veyrunes

Les mouvements sont au ralenti comme si le temps était suspendu. Les gestes sont répétés à l’envi. Solo, pas de deux ou danse de groupe électrisent le public, l’hypnotisent. François Veyrunes invite à une danse magnétique, transcendantale d’une rare beauté. Un moment de grâce singulier et fascinant !

Sur un sol immaculé, deux danseurs, une femme et un homme de noir vêtus, font leur entrée. Leurs pas glissent lentement, doucement. Leurs gestes semblent être en suspension. Les enchaînements de portés captivent, éblouissent. Souligné par une musique des plus envoûtante aux accords itératifs, le ballet de François Veyrunes est un enchantement, une balade onirique hors du temps et de l’espace.

Bien qu’ancrés au le sol, les six danseurs, tous exceptionnels, semblent étrangement aériens. Jouant sur les rythmiques, travaillant avec minutie les ralentis, les accélérés, François Veyrunes réinvente le mythe de Sisyphe.

Subjugué par la facilité confondante avec laquelle **Marie-Julie Debeaulieu**, **Gaétan Jamard**, **Jeremy Kouyoumdjian**, **Sylvère Lamotte**, **Emily Mézières** et **Francesca Ziviani** contraignent leur corps, exécutent les enchaînements hautement physiques, imaginés par le chorégraphe poète, le public se laisse totalement embarquer dans cette ronde magique en noir et blanc, par ce ballet onirique au-delà de la pesanteur, de la réalité Un bijou dansé, élégant, rare !

Par Olivier Fregaville-Gratian d’Amore - L’oeil d’Olivier

30 juillet 2018

Les Sisyphe physiques et philosophiques de François Veyrunes

Les étonnants portés dans Sisyphe heureux font donc régulièrement surgir des figures de croix. Pour réaliser ces constellations, les danseurs s’ap-puient sur le corps partenaire et le sol. Ils tirent donc profit de la gravité pour conquérir une verticalité spirituelle. Cette liberté leur permet un bascule-ment ex nihilo de l’horizontale à la verticale qui s’effectue avec une facilité déconcertante. C’est la démonstration chorégraphique du libre arbitre, élément central dans la recherche de Veyrunes. Par comparaison, chez Martens, Dubois et les autres, c’est l’inverse qui se produit. Le corps est contraint à la répétition perpétuelle du même geste, dans une situation sans issue, où il se fatigue et rend les armes face à la gravité. Ces Sisyphe-là ne sont pas heureux de la même manière.

Une route unique qui fait sens

Chez Veyrunes, chaque suspension du temps par le corps contient l’énergie complète d’un mouvement, ainsi que le départ et l’aboutissement d’une situation chorégraphique donnée. A l’intérieur d’elle, les danseurs surfent sur les ondes gravitationnelles et sur l’adversité qui les dépasse et les tra-verse, aidant l’humain à grandir. Aussi chaque interprète devient un véritable univers en soi. Dès le départ, dans les duos ouvrant Sisyphe heureux, on sent que le ralenti, basé sur un séquençage fluide du geste, traduit le temps requis pour se placer dans une intense conscience du monde.

Les différences entre les approches de Veyrunes et d’une Myriam Gourfink sont tout aussi intéressantes. Gourfink opère un découpage microscopique du geste pour aborder le mouvement de l’intérieur du corps même. En revanche, les Achille, Antigone ou Sisyphe de Veyrunes traversent le mouve-ment du monde. Et finalement, l’approche de Veyrunes, qu’il définit comme basée sur des défis gravitaires, n’existerait pas sans un certain Merce Cun-ningham. Le Newyorkais travaillait sur les limites de l’équilibre, mais allait vers une abstraction certaine qui ne privilégiait pas les personnalités des interprètes. Veyrunes lie les défis gravitaires à une forme de danse contact et révèle les êtres.

Il signe par ailleurs également l’univers sonore de Sisyphe heureux. Dans son désir de réunir sensualité et spiritualité, il tombe sur une même ligne d’ondes avec John Coltrane, par une boucle de quatre notes jouée à la basse, renvoyant directement au thème principal dans A Love Supreme, cette suprême revendication de mariage entre le charnel et l’espérance. C’est sur ce rythme lancinant, tirant subtilement mais irrésistiblement vers le haut, que s’accomplit la fusion des trois méta-Antigone et des trois para-Achille. Et il n’y a plus de doute: Ensemble, ils forment un Sisyphe qui est heureux. Et François Veyrunes est un Camus du geste.

Thomas Hahn

<div>BRIGITTE LIVENAIS</div> <div>DIRECTRICE DU THV</div> <div>ST - BARTHÉLÉMY - D ’ ANJOU (4 9)</div>
<div>MARIE-JOSÉ SIRACH</div> <div>JOURNALISTE</div> <div>CHEF DU SERVICE CULTURE DE L’HUMANITÉ</div> <div>PRÉSIDENTE DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE DRAMATIQUE DANSE ET MUSIQUE</div>

François Veyrunes, **un chorégraphe au plus près des corps** Il y a quelques années, dans les rues d'Avignon. Un flyer tendu, un inconnu qui vous aborde et vous parle de danse. Quelques mots et la curiosité, la passion que l'on devine sourdre à chaque intonation. Et que l'on retrouve, démultipliées, à nue, à crue, sur le plateau, à travers les corps des danseurs, surgissant de l'inattendu. La dynamique des corps contre la mécanique de l'esprit. L'intelligence du cœur surtout, partout. Alors ça souffle, ça respire, ça expire. Mouvements charnels et sensuels, les corps plient mais ne rompent pas. Ils épousent les méandres de la mémoire humaine, s'enroulent, se déroulent, s'évitent, s'affrontent dans des mouvements induits. Ces corps racontent une histoire, des histoires d'hommes et de femmes, perdus / retrouvés, enlacés / défaits. Il y a de

la mythologie dans l'air, sulfureuse, joyeuse, vivante, palpitante. Une liberté revendiquée, des chemins empruntés au hasard, au gré du vent, d'une partition sonore minérale qui aiguillonne l'ouïe, d'une parole poétique qui repousse loin l'horizon des possibles. La danse comme autant de signes palpables pour dire notre monde malmené, fracassé mais debout, à deux, à trois. Qu'importe le nombre, c'est l'autre et lui seul qui compte, celui qui tend la main, enlace, défie l'apesanteur, arrête le temps. La danse de François Veyrunes est un voyage cosmolo-

gique, une invitation à braver l'inconnu, les peurs et vous réconcilie avec l'humanité.

Il suffit parfois de peu de choses, cerner intentions et intuitions, pour que idées et corps se mettent en mouvement. Ce peu est déjà un plein, territoire du silence intérieur, lieu de naissance de ce mouvement.

Avoir l'intelligence, la sensibilité, la simplicité d'être à l'écoute de cet espace et de l'écrire de manière singulière, c'est la matière que François Veyrunes met en œuvre.

Ce qui me touche dans son travail ce sont les états de corps sensibles et sincères où rien n'est artifice, où tout prend sens. Être digne en explorant équilibre et déséquilibre dans ses extrêmes, ne rien concéder à la facilité, affronter sans violence mais avec constance le chemin et le tout dans une profonde humanité, laisser un espace à l'autre que chacun peut s'approprier et y reconnaître quelque chose de soi.

Les corps des interprètes y sont généreux, splendides de beauté, de fluidité, d'énergie contrôlée, passionnés et alternativement distants, des corps respirant, regardant, s'écoutant d'une sensualité allant jusqu'à l'animalité, des corps magnifiés !

L'écriture scénographique de Philippe Veyrunes accompagne subtilement la danse et concoure à l'intelligence globale de la pièce. Invitation à entrer dans un univers poétique et onirique. Quelque chose d'intime se noue...se pose !

Thomas Hahn

<div>MARIE-JOSÉ SIRACH</div> <div>JOURNALISTE</div> <div>CHEF DU SERVICE CULTURE DE L’HUMANITÉ</div> <div>PRÉSIDENTE DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE DRAMATIQUE DANSE ET MUSIQUE</div>

Jean-Pierre Chambon

Un soulèvement

Est-ce d’avoir mené des expériences chorégra-phiques extrêmes, jusque dans la chambre de malades en soins palliatifs, ou encore face à des détenus en maison d’arrêtu ou auprès de personnes handicapées, que François Veyrunes a chargé sa danse d’une telle gravité ? Gravité qui est, au sens propre, acceptation des lois de la pesanteur, mais aussi désignation d’un point vital. Car ce que cherche à figurer le chorégraphe n’est autre que la capacité d’insoumission, mobilisable en chaque être, fondamentalement, fût-il dans une situation désespérante. Tension entre appuis et suspensions, transferts de poids et déséquilibres rattrapés, tout à travers une dynamique de gestes et de mouvements exprime un sursaut au bord de l’abîme, une tentative de résistance dos au mur. François Veyrunes mise sur un soulèvement de ce qui est sur le point de défaillir, car lorsque la chute menace, que les forces ultimes s’épuisent, choir n’est pas nécessairement déchoir. Langue muette et physique, abstraite et métaphorique, calligraphie de corps se mouvant dans l’espace, la danse décline ici les phases, élans et retenues, d’une sorte de transfiguration. Quel matériau plus humain que le corps du danseur ? Corps sublimé, porté au plus haut degré de sa plasticité, corps pensé, qui est aussi pure présence vivante. Les corps qui dansent dans l’espace, qui s’entrecroisent, s’accompagnent, s’évitent et s’empoignent, font en définitive danser l’espace autour d’eux. Par sa propre poétique du mouvement, par cette sculpture dynamique, François Veyrunes donne sens à ce qui motive son art : l’humain, jamais trop humain, splendide jusque dans son vacillement.